



HAL
open science

Genre des objets et objets du genre

Andrea Charignon

► **To cite this version:**

Andrea Charignon. Genre des objets et objets du genre. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Où sont les femmes ? Archéologie du genre dans la Préhistoire et la Protohistoire : la France à l'écart des gender studies ?, Société préhistorique française, pp.153-172, 2024. hal-04648798

HAL Id: hal-04648798

<https://hal.science/hal-04648798v1>

Submitted on 15 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Genre des objets et objets du genre L'exemple des fibules en contexte funéraire à l'aube du second âge du Fer dans le centre-est de la France (V^e-IV^e s. av. n. è.)

Gendered Objects and Objects of Gender Brooches in Center-East French Funerary Contexts during the Late Iron Age's First Centuries

Andrea CHARIGNON

Résumé : Les fibules sont des objets fréquemment mobilisés pour l'étude des âges du Fer, car elles sont de bons marqueurs chrono-culturels. L'étude présentée ici propose de les aborder sous un tout autre angle : celui du lien entre ces objets et l'identité des individus qui les portaient. Les fibules possèdent une double fonction, à la fois attache de vêtement et parure, et elles entretiennent un lien étroit avec le costume et le corps de leur porteur·euse. Au regard de leur fréquence dans les contextes funéraires du début du second âge du Fer, c'est leur rôle dans la représentation du genre qu'il s'agira d'interroger, à partir d'un corpus de 196 fibules issues de 176 sépultures mises au jour dans 13 sites répartis sur un grand tiers oriental de la France, entre le Puy-de-Dôme et l'Aisne. En croisant l'analyse des fibules avec les données contextuelles, il est possible d'observer les grandes tendances qui se dessinent quant à l'identité socio-économique des défunt·e·s. La question du genre est ainsi combinée avec les critères d'âge et de statut social pour tenter d'apporter un autre éclairage sur ces pièces, dont les caractéristiques morphotypologiques sont susceptibles de varier en fonction des porteur·euse·s. En tant qu'éléments rendant possible le maintien du costume, les fibules permettent d'aborder la façon dont la culture matérielle participe de la représentation des identités en contexte funéraire dans le centre-est de la France, à l'aube du second âge du Fer.

Mots-clés : fibule, costume, âge du Fer, Protohistoire, genre, funéraire, France, identité, culture matérielle.

Abstract: Brooches are frequently used for the study of Iron ages, as they are good chronological and cultural markers. The study presented here proposes to approach them from a different angle: that of the link between the object and the identity of the individual who wore it. As both clothing clips and ornaments, brooches have both a dual function and a close link to the costume and body of the wearer. In view of their frequency in the funerary contexts during the beginning of the Late Iron age, brooches are examined here through their function in the representation of gender, based on a corpus of 196 brooches distributed among 176 burials unearthed in 13 sites, spread over a large eastern third of France, between French Puy-de-Dôme and Aisne. The analysis of the brooches is cross-referenced with contextual data to observe the emerging trends, with regard to the socio-economic identity of the deceased. The gender issue is thus combined with criteria such as age and social status, from which gender differentiation can vary.

By focusing on these criteria, the study sheds new light on these items whose morphotypological characteristics are likely to vary depending on the wearer. As objects enabling costumes to be upheld, brooches provide an insight into how material culture is involved in the representation of identities in a funerary context in central-eastern France during the Late Iron age's first centuries.

Keywords: brooch, costume, Iron age, gender, burial, France, identity, material culture.

1. INTRODUCTION

Le 29^e Congrès préhistorique de France marque l'occasion d'avancer vers une institutionnalisation de l'étude du genre en archéologie, en France, plus de quarante ans après l'émergence de ce champ de recherches en Scandinavie (Thalin-Bergman, 1975 ; Bertelsen *et al.*, 1987).

Les définitions du concept de genre sont multiples dans la littérature, mais elles ont toutes pour point commun le constat suivant : le genre est une construction sociale, propre à un contexte chronologique et historique précis, et définie sur un schéma de distinction à partir des données biologiques, notamment le sexe. Dans son acception la plus large, le genre peut donc être défini comme l'ensemble des critères qui vont affecter les composantes de la société en leur donnant une signification genrée. Ces significations forment un système de représentations collectives qui vont être encadrées par des règles, notamment de normalité, d'exclusion, etc. Ce terme caractérise donc des relations sociales entre personnes, en matière de différences dynamiques et négociables (Sørensen, 2000).

Cependant, la définition du genre et la façon de l'approcher sont susceptibles de varier en fonction de la discipline concernée et des sources disponibles pour l'étudier. En archéologie, l'approche du genre repose sur le principe central de sa performativité (Butler, 1999), qui implique que, s'il est immatériel, ses effets peuvent, eux, être ressentis, tracés et étudiés. Pour être précis, c'est donc la matérialisation du genre qu'il va nous être possible d'approcher.

D'un point de vue archéologique, le terme « genre » a un double sens. Il a d'abord longtemps été entendu comme une catégorie descriptive, servant couramment à placer les objets issus des contextes funéraires dans des catégories binaires « masculin » et « féminin ». Aujourd'hui, l'évolution des réflexions autour de ce concept lui a donné son sens de catégorie analytique à part entière, permettant d'explorer les rôles, l'idéologie et l'identité de genre entre deux pôles bien définis masculin ou féminin mais également au-delà. Cette notion de spectre des genres, proposée par Jarl Nordbladh et Timothy Yates (Nordbladh et Yates, 1990), implique que le genre est vécu et construit plutôt que divisible en deux catégories « naturelles » (hommes/femmes), et que chaque culture construit ses propres catégories sexuelles en les liant de manière différente au cycle de vie de l'individu. En ce sens, le genre doit être analysé à l'intersection d'autres critères pour rendre compte de la complexité des rapports sociaux et de leur expression dans la tombe : en archéologie, cela suppose de prendre en compte dans l'analyse, au même titre que les faits biologiques et la notion de genre, les notions de classe d'âge, de statut social, d'ostentation et de hiérarchisation, les faits culturels, l'état sanitaire des individus, etc.

Timidement en développement dans l'archéologie protohistorique française au cours de ces dix dernières

années (Péré-Noguès, 2011 et 2015 ; Belard, 2017 ; Trémeaud, 2018), les aspects de l'archéologie explorables et explorés sous l'angle du genre sont aujourd'hui nombreux et divers. Ils permettent d'interroger, en fonction de la documentation disponible, aussi bien les identités individuelles que les mécanismes sociaux collectifs qui les encadrent dans les sociétés passées.

1.1. Genre et archéologie : la culture matérielle au prisme des rapports sociaux

Longtemps considérée comme un moyen de distinguer le « genre », entendu comme « sexe », au sein des contextes funéraires, la culture matérielle permet aujourd'hui d'aborder les objets comme les médiums flexibles d'un discours social. Ils peuvent ainsi être utilisés à la fois pour créer des notions de tradition, de maintien des conventions et de comportement normatif et comme des moyens de défier et de perturber ces mêmes normes (Sørensen, 2006, p. 116).

Par l'intermédiaire des objets les normes de genre gagnent donc en réalité matérielle. Parmi ces objets, les pièces composant le costume funéraire et retrouvées en contexte archéologique prennent une importance particulière par leur rapport au corps des individus et par leur caractère éminemment polysémique. Elles se placent ainsi en objet d'étude pertinent pour analyser comment la culture matérielle est mobilisée par les populations de l'âge du Fer pour matérialiser un discours social, soulignant des identités individuelles et/ou collectives dans la mort.

1.2. De l'intérêt des fibules dans l'analyse du costume funéraire et du genre

Objets fonctionnels, mais aussi parfois véritables parures, les fibules intéressent la recherche sur les cultures matérielles de l'âge du Fer depuis le XIX^e siècle, notamment pour leur potentiel chronologique (Hodson, 1968 ; Mansfeld, 1973 ; Kaenel, 1990 ; Dehn et Stöllner, 1996⁽¹⁾). En effet, l'évolution rapide de leurs caractéristiques morphotechniques en fait de bons marqueurs de datation, et elles ont servi à définir des chronologies relatives toujours plus précises.

Très répandus dans les contextes funéraires de La Tène ancienne, et portés par toutes les catégories d'individus, ces objets sont paradoxalement peu analysés sous l'angle du genre, si ce n'est pour être catégorisés comme « non genrés », dans le sens de ni spécifiques aux femmes ni spécifiques aux hommes, en comparaison d'autres mobiliers comme l'armement ou certains types de parures annulaires. C'est pourtant cette même récurrence dans les contextes qui en fait des médiums de premier choix pour produire une analyse fine sur le lien entre expression du genre et culture matérielle.

Dans cette étude, le choix a donc été fait de porter l'analyse sur les fibules, car elles jouent un rôle fondamental dans le costume en tenant une place importante dans l'agencement du vêtement – vêtement qui évo-

lue naturellement dans le temps et dans l'espace. Si les fibules sont liées au vêtement, à la façon de le disposer et de l'attacher sur le corps, alors tout ou partie de ces objets est susceptible d'être un vecteur d'identité. Elles revêtent par ailleurs des caractéristiques distinctives en fonction des sexes dans d'autres cultures à l'âge du Fer, par exemple dans celle de Golasecca en Italie du nord (Cicolani, 2017). Enfin, dans une nécropole, les tombes contemporaines livrant des types de fibules différents peuvent témoigner de différentes façons de s'habiller, et cela bien que la position de certaines fibules, notamment celles placées au-dessus de ou derrière la tête, puisse suggérer qu'elles ont pu servir à fermer une enveloppe souple et donc être associées à la gestuelle funéraire (plus qu'à l'habillement).

1.3. Problématiques

C'est cette possible fonction vectrice d'identités de genre et/ou de classe d'âge des fibules de La Tène ancienne dans le centre et centre-est de la Gaule que cette étude a pour but d'interroger. À partir d'un corpus test, nous chercherons à identifier les types de mobiliers associés aux fibules et observer s'ils répondent à des corrélations avec le sexe biologique et/ou avec la classe d'âge du sujet porteur·euse. En postulant que les fibules jouent ce rôle fondamental dans l'agencement du costume, nous tenterons d'identifier quels aspects de la morphologie des fibules ou de leur usage peuvent être vecteurs d'une identité individuelle des sujets porteur·euse·s au sein de ces combinaisons de mobilier. Nous tâcherons également de déterminer si tout ou partie des aspects morphofonctionnels des fibules revêt un caractère genré et/ou de classe d'âge. Il s'agira enfin de déterminer si les fibules peuvent être considérées comme des objets genrés seules ou si elles doivent d'être combinées à d'autres éléments de pièces de costume funéraire pour être vectrices d'identité.

2. CONTEXTE, CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

2.1. La Tène ancienne dans le centre-est de la France

La fenêtre d'étude privilégiée, comprise entre l'Aisne et l'Auvergne, se situe au croisement de différents espaces géographiques caractérisant la partie centre-est du Bassin parisien et de ses marges. Grâce à la pratique majoritaire de l'inhumation primaire et à une quantité importante d'ensembles funéraires datés de la phase ancienne du second âge du Fer, fouillés et documentés depuis le XIX^e siècle, cet espace présente une qualité documentaire sans équivalent en Europe. Cette abondance de données a en outre permis de préciser les profonds changements sociétaux caractérisant la fin du premier âge du Fer et l'émergence des cultures matérielles laténiennes à partir du V^e siècle av. n. è.

En effet, le centre-est de la France entre les V^e et IV^e siècles av. n. è. se place comme un espace géographique tampon, réceptacle des éléments de culture matérielle, mais aussi des individus, des techniques et des idées, venus des réseaux d'échanges développés avec le monde méditerranéen au premier âge du Fer (Milcent, 2004). S'ils ont influencé les pratiques artisanales, l'idéologie du pouvoir ou encore l'organisation de l'habitat et l'art, ils ont pu influencer les règles de genre établies et amorcer une fluctuation des rôles genrés dans la société. Cette hypothèse est soutenue par plusieurs autrices telles que Bettina Arnold ou Lola Bonnabel qui suggèrent que les typologies et usages genrés bien attestés des fibules d'Italie septentrionale (Cicolani, 2017) ont pu influencer les usages des mêmes objets de l'autre côté des Alpes (Arnold, 1995 et 2012 ; Bonnabel *et al.*, 2011).

2.2. Corpus et système d'analyse

2.2.1. Critères de sélection des ensembles funéraires tests

Il s'agit donc ici d'aborder les fibules sous un autre angle que la simple étude typo-chronologique : celui du lien entre l'objet et l'identité du porteur ou de la porteuse.

Une telle approche du lien entre expression des identités et culture matérielle dépend toutefois d'un nombre minimal d'informations. Par souci de constitution d'un corpus raisonné, sans objectif d'exhaustivité, quelques nécropoles ont été sélectionnées pour leur qualité documentaire intégrant ces informations : indications taphonomiques renseignant le placement des objets sur le corps et/ou dans la sépulture, catalogue descriptif des sépultures et du mobilier, déterminations anthropobiologiques fiables du sexe et de l'âge au décès des individus porteur·euse·s de fibules.

Pour ce dernier point, deux méthodes principales sont utilisées, depuis ces vingt à trente dernières années, par les anthropologues pour sexuer les individus découverts en contexte archéologique. La première s'appuie sur l'observation des os du bassin ; il s'agit d'une méthode visuelle de détermination du sexe utilisant les caractéristiques morphofonctionnelles des os du bassin, proposée par Jaroslav Bruzek (1991 et 2002). Elle est fondée sur une révision de plusieurs approches antérieures fondées sur des caractéristiques isolées des différents os le composant (entre autres Phenice, 1969 ; Ferembach *et al.*, 1980 ; Isçan et Derrick, 1984). L'efficacité de cette méthodologie avec un usage simultané de cinq caractéristiques des os du bassin (aspects de la surface préauriculaire, aspects du grand nœud sciatique, forme de l'arche composite, morphologie du pelvis inférieur, proportions de l'os ischio-pubien) a été testée sur un échantillon de 402 adultes de sexe et d'âge connus, d'origine française et d'origine portugaise. Les résultats ont montré qu'il est possible de fournir une diagnose sexuelle dans 95 % des cas, avec une marge d'erreur de 2 % et une impossibilité de détermination du sexe de 3 %. Cela ne concerne cepen-

dant que les sujets adultes, car le dimorphisme sexuel du complexe ischio-pubien ne se forme pas avant la puberté. L'avantage de cette méthode est qu'elle a permis la réduction de la subjectivité de l'observateur, compte tenu de la procédure d'évaluation par grille de critères à remplir, qui ne permet pas d'anticiper le résultat. Elle peut également être appliquée à des os endommagés ou incomplets.

La seconde méthode est proposée pour compléter celle de J. Bruzek par une équipe dirigée par Pascal Murail : la méthode de diagnose sexuelle probabiliste – DSP (Murail *et al.*, 2005). Cet outil, testé sur un échantillon de 2 040 os coxaux adultes provenant de 12 échantillons de référence, est applicable à tout homme anatomiquement moderne, quelle que soit son origine. Les nombreuses combinaisons disponibles permettent de déterminer le sexe de la plupart des os coxaux, même mal préservés, avec un taux de détermination correcte proche de 100 %. Aujourd'hui, la plupart des diagnoses sont fondées à la fois sur une application de la méthode morphoscopique et de la méthode métrique.

Bien que ces deux méthodes soient trop récentes pour avoir été appliquées à tous les sites composant le corpus, l'un des critères de sélection a été une diagnose sexuelle fondée au minimum sur l'os coxal, et cela pour deux raisons. En premier lieu, l'os coxal est l'os le plus adapté pour déterminer le sexe biologique, car il présente un

dimorphisme sexuel marqué qui résulte principalement des contraintes sélectives imposées aux hommes et aux femmes par la motricité et la maternité. En second lieu, car le dimorphisme sexuel de l'os coxal est non spécifique à chaque population, ce qui n'est pas le cas pour les autres parties du squelette (Bruzek, 1991 et 2002 ; Murail *et al.*, 2005). Dans le cas des ensembles funéraires trop anciens, pour lesquels les individus ont pu être sexués par le mobilier déposé dans la tombe (sexe « archéologique »), le choix a été fait de classer les individus dans la catégorie « sexe indéterminé » pour éviter les biais d'attribution. Enfin, concernant les immatures, il n'existe pas, à ce jour, de méthode permettant une détermination sexuelle des restes osseux. Il nous a donc fallu nous contenter de l'estimation de l'âge au décès pour ces individus, lequel est mesuré à partir des stades d'éruption dentaire et du degré de synostose des points d'ossification (entre autres Ubelaker, 1978 ; Moorrees *et al.*, 1963a et 1963b ; Maresh, 1970 ; Schaefer *et al.*, 2009).

2.2.2. Corpus

Le corpus final repose sur un total de 13 gisements funéraires, localisés entre l'Auvergne et l'Aisne, qui s'échelonnent du très grand ensemble funéraire à la tombe isolée (fig. 1 ; tabl. 1). Six cent cinquante-six individus au

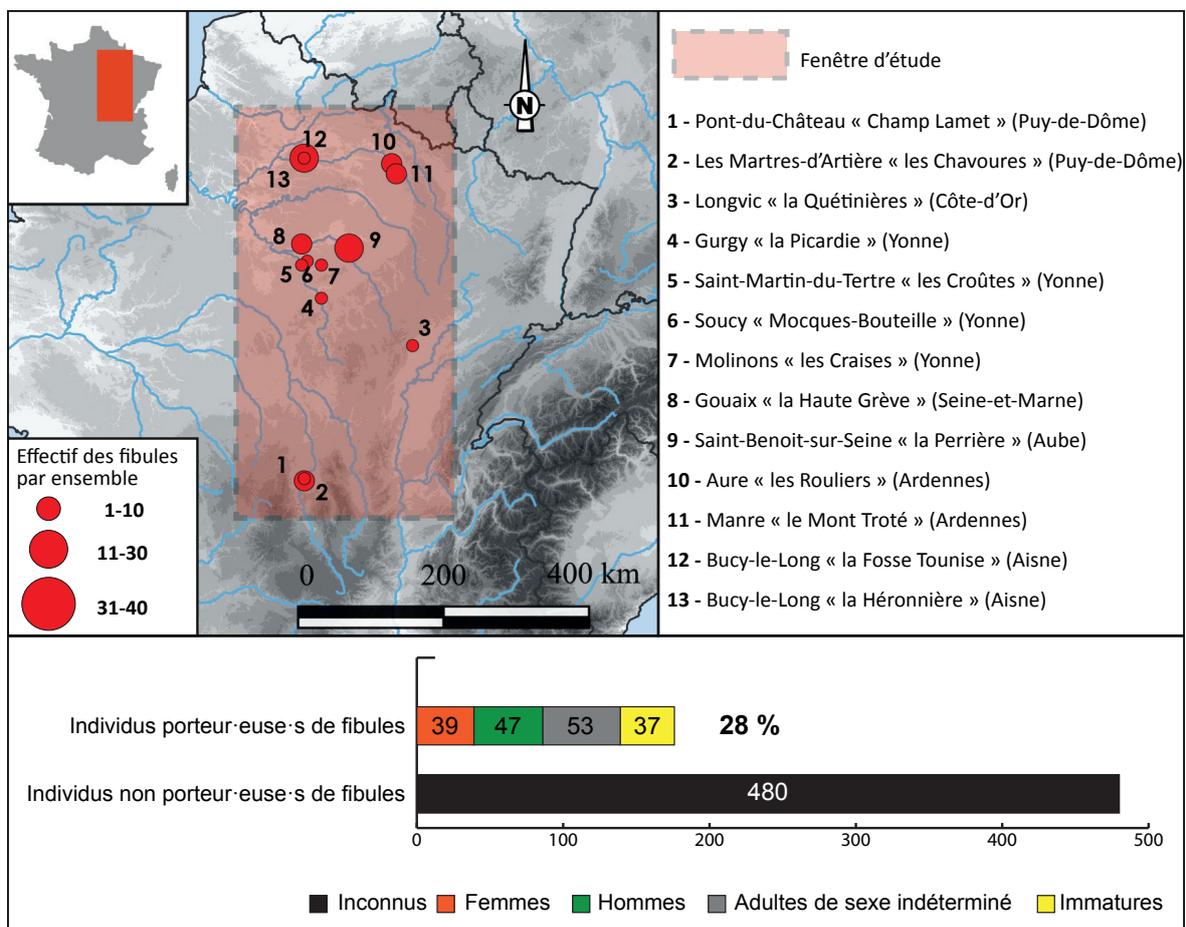


Fig. 1 – Répartition des ensembles funéraires du corpus et données quantitatives sur les individus inhumé-e-s.

Fig. 1 – Corpus necropolises and quantitative data on buried individuals.

Commune	Lieu-dit	Nb individus inhumés	Nb individus porteur·euses de fibules	Nb total de fibules	Ref. bibliographique
Pont-du-Château	Champ Lamet	64	12	14	Blaizot et Milcent 2002
Les Martres-d'Artière	Les Chavoures	25	6	6	Blaizot <i>et al.</i> 2017
Aure	Les Rouliers	66	12	15	Rozoy 1986; 1987
Manre	Le Mont Troté	126	10	13	Rozoy 1986; 1987
Longvic	Les Quétinières	12	8	7	Barral et Depierre 1993
Gurgy	La Picardie	37	8	8	Delor et Rolley 1995
Gouaix	La Haute Grève	55	24	30	Séguier <i>et al.</i> 2010
Soucy	Mocques-Bouteille	18	10	15	Baray <i>et al.</i> 1994
Bucy-le-Long	La Héronnière	188	39	51	Desenne <i>et al.</i> 2009
Bucy-le-Long	La Fosse Tounise	18	5	8	Desenne <i>et al.</i> 2009
Saint-Benoit-sur-Seine	La Perrière	45	40	25	Millet 2008b
Molinons	Les Craises	1	1	2	Baray <i>et al.</i> 2013
Saint- Martin-du-Tertre	Les Croûtes	1	1	1	Barbier et Villes 1981
	TOTAUX	656	176	196	
	%	72	28		

Tabl. 1 – Effectifs et pourcentages d'individus inhumé·e·s, d'individus porteur·euse·s de fibules et de fibules dans les ensembles funéraires du corpus.

Table 1 – Numbers and percentages of total buried individuals, total brooches wearers and total number of brooches in the corpus.

total sont inhumés au sein de ces ensembles et, parmi eux, 176 sont porteur·euse·s de fibules, dont le nombre s'élève à 196 objets au total (tabl. 1). Les individus pris en compte représentent donc 28 % de l'ensemble des individus inhumés dans ces 13 ensembles funéraires (fig. 1).

D'un point de vue biologique, 79 % des individus pris en compte dans l'étude sont des adultes et 21 % sont immatures. Au sein de la population des adultes porteur·euse·s de fibules, 62 % ont pu être déterminés sexuellement. On compte ainsi un total de 47 hommes, 39 femmes, et 53 adultes de sexe indéterminé portant au moins une fibule (tabl. 2).

2.2.3. Méthodologie de classement et d'analyse des données

La méthodologie développée pour l'approche s'est appuyée sur le système mis en place par Émilie Millet à partir des travaux théoriques d'Yvonne-Élisabeth Broutin. Cette dernière définit le costume comme un « système de signes » au regard de sa présence visuelle immédiate (Broutin, 1996, p. 12). Il peut donc être défini comme « un ensemble organisé de signifiants, codifiés par une société ou un groupe social à une époque donnée » (Millet, 2008a, p. 23). Les pièces composant ce système sont à comprendre dans leur relation. Y.-E. Broutin distingue trois points principaux à discerner pour étudier le costume : sa morphologie (sa structure dans une époque donnée), sa syntaxe (la façon dont sont organisés les acces-

soires vestimentaires les uns par rapport aux autres) et sa sémantique (le sens d'un accessoire vestimentaire).

Les différents éléments qui composent le costume sont signifiants dans leur association et transmettent ensemble les informations liées à l'identité individuelle et collective des porteur·euse·s. Chaque élément pris séparément est en soi pourvoyeur de sens, mais sa compréhension globale ne peut être effective que s'il est intégré à son système (Millet, 2008a et 2012). Ces groupes d'informations doivent donc être compris et appréhendés dans leur association et dans leur relation, et leur croisement constitue le fondement de cette étude.

En suivant cette logique, le classement de chaque groupe d'informations a été effectué par étapes, en commençant par la morphologie des costumes dans le corpus, c'est-à-dire la caractérisation des tombes selon des groupes associant préférentiellement des catégories fonctionnelles d'objets. Dans un deuxième temps, la syntaxe de l'élément du costume qui nous intéresse ici – les fibules – a été étudiée : les caractéristiques intrinsèques (type archéologique, matériaux constitutifs, taille fonctionnelle) et extrinsèques (nombre porté par individu, localisation sur le squelette) des pièces ont été classées. Dans un troisième temps, ces deux premiers niveaux d'information ont été confrontés entre eux et avec les données anthropologiques du sexe et de l'âge des individus porteur·euse·s, tout en tenant compte du facteur temps, pour discuter de la sémantique des fibules au sein du costume funéraire (fig. 2).

Commune	Lieu-dit	Immatures	Femmes	Hommes	Adultes sexe indéterminé	Nb individus porteurs·euses de fibules
Pont-du-Château	Champ Lamet	3	5	1	3	12
Les Martres-d'Arrière	Les Chavoures	2	1		3	6
Aure	Les Rouliers	1	4	7		12
Manre	Le Mont Troté	1	3	5	1	10
Longvic	Les Quétinières	1	3	4		8
Gurgy	La Picardie	2	1	3		8
Gouaix	La Haute Grève	3	9	11	1	24
Soucy	Mocques-Bouteille	4	2	3	1	10
Bucy-le-Long	La Héronnière	12	8	10	9	39
Bucy-le-Long	La Fosse Tounise		2	2	1	5
Saint-Benoit-sur-Seine	La Perrière	8			31	40
Molinons	Les Craises				1	1
Saint-Martin-du-Tertre	Les Croûtes			1		1
	TOTAUX	37	39	47	53	176
	%	21	22	27	30	100

Tabl. 2 – Effectifs des individus porteur·euse·s de fibules en fonction de leurs données biologiques dans les ensembles funéraires du corpus.

Table 2 – Numbers of total brooches wearers by their biological data withing each burial site in the corpus.

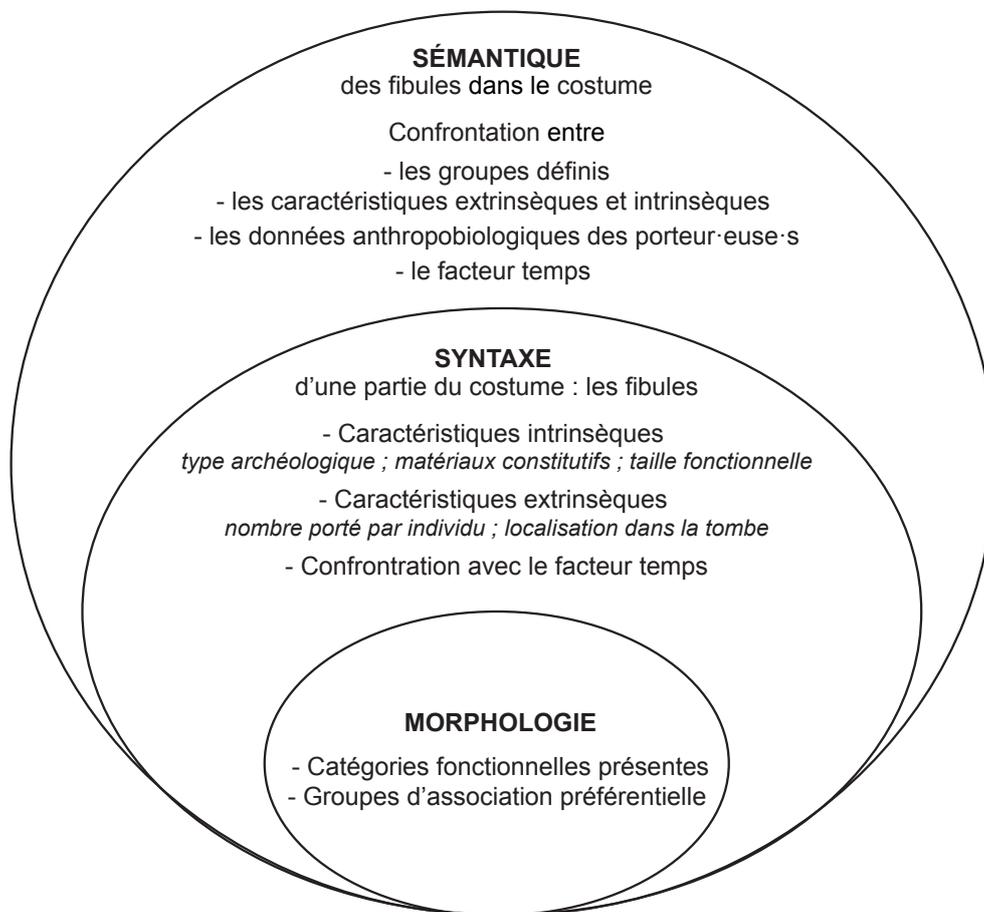


Fig. 2 – Schéma synthétique des étapes du système d'analyse suivi pour l'étude.

Fig. 2 – Synthetic schema of the analytical steps carried out for the study.

3. PRINCIPAUX RÉSULTATS

3.1. Caractérisation des groupes funéraires : quels objets sont associés aux fibules ?

Le classement des 176 tombes de porteur-euse-s de fibules dans des groupes d'association préférentielle d'objets a permis d'observer plus précisément les variables présentes en répondant à une question précise : avec quels autres objets sont inhumés les individus portant au moins une fibule ?

Toujours dans la perspective d'approcher la question de l'identité, les objets pris en compte dans ce classement sont ceux relevant du costume, c'est-à-dire les objets conservés dans la tombe et portés par un individu, pouvant être considérés dans leur association (Millet, 2008a). La méthode mise en place pour cette approche repose en partie sur la grille hiérarchique proposée par É. Millet pour l'étude du costume funéraire des régions du Rhin moyen et supérieur à l'âge du Fer (Millet, 2008a et 2012). Le croisement des caractéristiques morphotypologiques des fibules avec les autres pièces composant le costume funéraire a ainsi permis de « dépasser certaines contraintes méthodologiques en croisant la problématique du genre avec d'autres critères comme le statut social et l'existence de groupes funéraires, critères selon lesquels la différenciation par le genre n'obéit pas aux mêmes conventions et symboles. Elle permet d'établir une relation entre les traitements spécifiques appliqués au corps du défunt et le genre selon les différents âges de la vie » (Péré-Noguès, 2008, p. 21).

Quatre groupes ont pu être définis à partir des catégories fonctionnelles similaires de pièces du costume conservées qu'ils rassemblent (fig. 3).

Les deux premiers groupes s'excluent mutuellement. Le groupe *A* regroupe les individus porteur-euse-s de costumes « à parures annulaires dominantes ». Il s'agit d'individus dotés de fibules, parfois d'une ceinture métallique, et surtout de parures annulaires nombreuses et variées (torques, anneaux de chevilles, bracelets, bagues, boucles d'oreilles, colliers, etc.). À l'inverse, le groupe *B* rassemble les individus porteur-euse-s de fibules, mais surtout de panoplies à armement dominant (lances, armes de poing, éléments de suspension, boucliers), parfois accompagnées d'une parure annulaire sous la forme d'un bracelet ou d'un brassard. Ces deux premiers groupes représentent respectivement 31 % et 14 % des tombes et ils sont caractérisés par un nombre d'objets déposés important : jusqu'à 19 pour le groupe *B* et jusqu'à 50 pour le groupe *A*. Cette accumulation atteste d'une dimension ostentatoire des costumes funéraires.

Le groupe *C* rassemble les individus portant parures annulaires et accessoires vestimentaires de manière égale et peu nombreuse (bracelet porté à l'unité et fibules, parfois avec une agrafe de ceinture). Il représente 13 % des tombes. Enfin, le groupe *D* comprend tous les sujets ne portant que des fibules sans autre mobilier associé ; ces derniers sont largement majoritaires puisqu'ils repré-

Groupes d'association de mobilier dans le corpus : effectifs et pourcentages

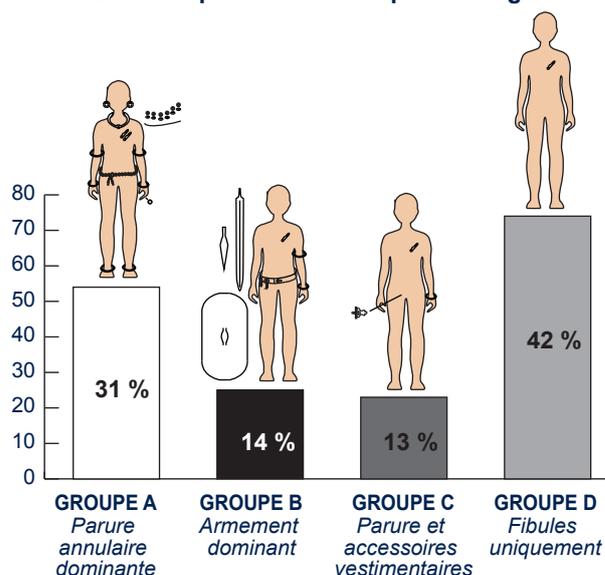


Fig. 3 – Nombre d'individus du corpus représentés dans chacun des groupes d'association préférentielle de mobilier (effectifs et pourcentages).

Fig. 3 – Population size and percentages per group of privileged items association.

sentent 42 % des individus à eux seuls. Ces deux derniers groupes sont caractérisés par un nombre d'objets dans les tombes peu élevé et des catégories fonctionnelles peu variées (fig. 3).

3.2. Des féminités et des masculinités : l'apport des données anthropobiologiques

En croisant les groupes obtenus avec les déterminations du sexe biologique et de l'âge au décès des individus les composant (lorsque ces informations étaient disponibles), deux constats ont été émis. D'une part, les groupes *A* et *B*, caractérisés par un nombre d'objets déposés important, opèrent une division « binaire » des tombes : le groupe *A* est composé exclusivement de femmes adultes et d'enfants ou d'adultes de sexe indéterminé ; le groupe *B*, uniquement d'hommes adultes ou d'adultes de sexe indéterminé. D'autre part, les groupes *C* et *D*, caractérisés par un nombre d'objets dans les tombes peu élevé et des catégories fonctionnelles peu variées, sont composés d'individus représentant tous les sexes biologiques et toutes les classes d'âge (fig. 4).

Ainsi les groupes *A* et *B* peuvent être qualifiés de caractéristiques de la dichotomie « armes-hommes et parures-femmes », et s'opposent aux groupes *C* et *D* traditionnellement qualifiés de « non discriminants ». Ces deux pôles permettent de reconstituer une partie du « spectre des genres » (Nordbladh et Yates, 1990) observable dans la tombe au cours de La Tène ancienne dans le centre-est de la France.

En analysant leur représentativité parmi les ensembles du corpus, on constate que le mobilier « binaire » représente

un peu moins de la moitié des associations d'objets (45 %) contre un peu plus de la moitié (55 %) pour le mobilier dit « non discriminant ». Les éléments d'attache vestimentaire (et particulièrement les fibules) sont donc plus nombreux que l'armement et que les parures annulaires, mais paradoxalement moins étudiés dans les publications⁽²⁾, sans doute parce qu'ils ne sont justement pas « déterminants pour le sexe », entendu dans le sens d'une « détermination archéologique du sexe biologique » et des écueils que ce type de lecture traditionnelle du mobilier implique.

D'un point de vue quantitatif, et tous horizons confondus, le costume funéraire des femmes adultes peut se composer de manière presque équivalente de parures annulaires nombreuses ou de fibules seulement et, dans une moindre mesure, de l'association d'une parure et d'un élément d'attache vestimentaire (fig. 4). Chez les hommes, le mobilier « stéréotypé » comprenant de l'armement est moitié moins représenté que le seul port de fibules (fig. 4). Chez les individus immatures, le port de fibules sans autre pièce de costume est également plus récurrent que les associations de parures annulaires nombreuses ou d'une parure annulaire et d'un élément d'attache vestimentaire. Ils ne portent toutefois jamais d'armement.

Exclure du discours les pièces « non discriminantes » reviendrait donc à fonder l'approche des costumes funé-

raires de l'âge du Fer sur une partie seulement de leur grande variété. Le niveau d'ostentation du mobilier funéraire issu des sépultures formant les groupes *A* et *B* en fait donc des contextes à part et non pas la norme. Plus le contexte renferme un mobilier ostentatoire, plus les objets semblent donc revêtir une dimension très stéréotypée du point de vue du genre. Les groupes *C* et *D* permettent, eux, d'aller au-delà de la dichotomie armes-hommes et parures-femmes pour questionner les féminités, les masculinités et leurs expressions en contexte funéraire à l'aube du second âge du Fer.

Ces constats invitent donc à une relecture plus attentive et nuancée des mobiliers dits « non discriminants », très largement répandus dans les contextes funéraires de La Tène ancienne du centre-est de la France, telles les fibules.

3.3. Évolution typomorphofonctionnelle des fibules entre les *v*^e et *iv*^e s. av. n. è.

En plus de la définition des groupes d'association de mobilier au sein du corpus, un classement des différentes caractéristiques intrinsèques et extrinsèques des fibules a été réalisé.

L'usage de la typo-chronologie a permis, dans un premier temps, de pondérer le corpus d'objets étudiés par horizon chronologique et d'identifier les caractéristiques des pièces d'un point de vue évolutif (fig. 5). Il faut noter ici une surreprésentation des fibules de l'horizon LTB2 dans le corpus, qui représentent 37 % du total des pièces, créant un déséquilibre au regard des autres horizons chronologiques représentés de manière relativement équivalente. Ce point a été pris en compte dans les interprétations qui ont découlé des analyses.

3.3.1. Évolution des matériaux constitutifs

Les pièces du corpus ont d'abord été classées selon trois catégories de matériaux constitutifs, puis confrontées à la variable temps : fer, alliages cuivreux et matériaux composites désignant les pièces fabriquées de plusieurs matériaux métalliques ou non (fer et alliage cuivreux ; alliage cuivreux et corail ; fer et or ; etc.). D'une manière générale, les caractéristiques des fibules du centre-est de la France à La Tène ancienne ne restent pas constantes dans le temps. Si l'utilisation du fer prédomine largement pour la fabrication de ces objets sur toute la période considérée, un examen détaillé des matériaux constitutifs a permis de constater une tendance à l'augmentation du nombre de fibules en fer, concomitamment, à la baisse du nombre de fibules en alliage cuivreux entre le début du *v*^e et la fin du *iv*^e siècle av. n. è. (fig. 6).

Le *v*^e siècle av. n. è., plus spécifiquement, est marqué par l'emploi de matières plus variées et plus rares dans la constitution des pièces. Si celles-ci restent majoritairement en fer ou en alliage cuivreux, elles peuvent également associer plusieurs matériaux métalliques (fer et alliage cuivreux, fer et or, etc.) et exogènes (corail, ambre, etc.), le plus souvent sous la forme d'incrusta-

Effectifs des groupes d'association d'objets dans le corpus en fonction des données biologiques des individus porteur·euse·s

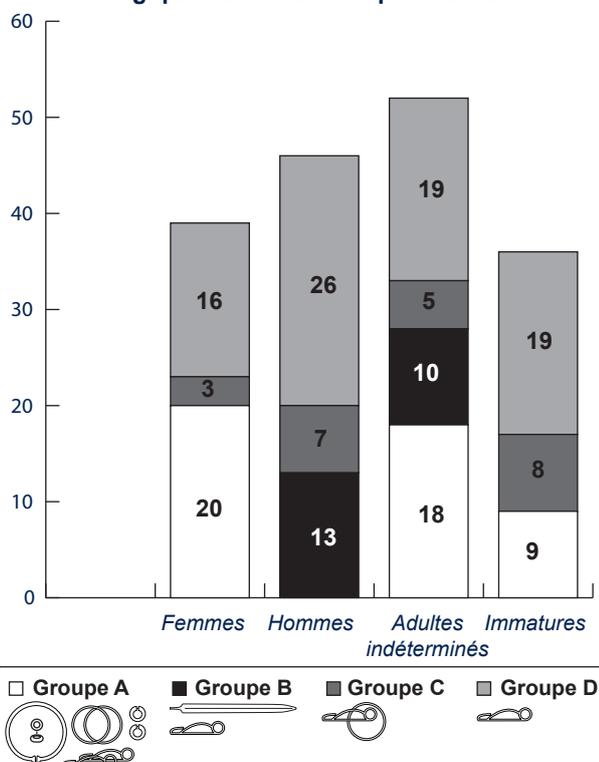


Fig. 4 – Effectif de chaque groupe d'association privilégiée de mobilier selon les données biologiques des porteur·euse·s.

Fig. 4 – Number of privileged items association in relation to bearer biological data.

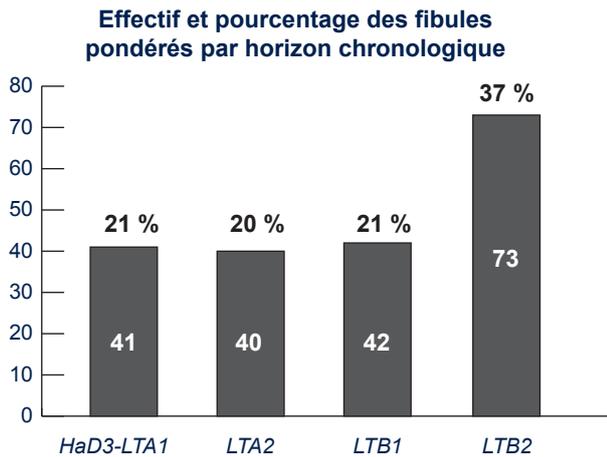


Fig. 5 – Représentation des fibules (effectifs et pourcentages) dans chaque horizon chronologique.

Fig. 5 – Number and percentages of brooches by chronological horizons.

tions. Certains exemplaires deviennent ainsi de véritables parures attestant d'un savoir-faire artisanal complexe et d'échanges à longue distance pour l'acquisition des matières premières (corail méditerranéen, ambre de la Baltique, etc.). Les pièces composites pour les phases de La Tène B1 et B2 deviennent ensuite majoritairement des assemblages d'alliages cuivreux et de fer seulement.

3.3.2. La taille fonctionnelle des pièces

D'un point de vue morphométrique, l'analyse s'est focalisée sur la mesure de la partie libre de l'ardillon des pièces. Prise entre le ressort et le porte-ardillon d'une fibule, cette mesure permet une estimation plus précise

de la capacité réelle de l'objet à fixer deux pans de matériau périssable que sa longueur totale, dans la mesure où le pied s'allonge parfois bien au-delà de la longueur de l'ardillon.

En confrontant la moyenne et l'écart-type des tailles fonctionnelles, deux points ont pu être identifiés. D'une part la moyenne montre une tendance claire, au sein du corpus, à l'allongement de la partie libre de l'ardillon au cours de La Tène ancienne (fig. 7). D'autre part la prise en compte des écarts-types a permis d'observer deux paliers. Le premier correspond à La Tène A, horizon pour lequel les écarts-types sont faibles, attestant d'une régularité dans la taille des ardillons au sein de l'ensemble. Leur capacité fonctionnelle semble assez « standardisée ». Le second correspond à La Tène B, où les écarts-types sont légèrement plus élevés et attestent d'une plus grande dispersion dans la taille fonctionnelle des ardillons de fibules datées de cet horizon. Elle reste cependant cohérente entre La Tène B1 et La Tène B2. Toutefois, l'écart-type varie peu sur toute la période étudiée (entre moins de 1 et moins de 2), montrant que, au sein de chaque horizon chronologique, les séries restent relativement homogènes.

À la fin du premier âge du Fer et au début du second, les fibules du centre-est de la France prennent donc la forme d'objets de taille réduite et standardisée, constitués de fer ou d'alliages cuivreux, avec un pied libre et un ressort long dit « en arbalète ». Ces caractéristiques évoluent vers une prédominance de l'usage du fer dans les matériaux de fabrication et un allongement de la taille des fibules à mesure qu'on se rapproche de la fin du IV^e siècle av. n. è. Morphologiquement, le ressort devient court et le pied reste libre pendant les V^e et IV^e siècles av. n. è., puis il s'allonge pour venir s'attacher sur le dessus de l'arc dans la phase initiale du III^e siècle av. n. è.

Évolution des matériaux composant les fibules du corpus au cours de La Tène ancienne

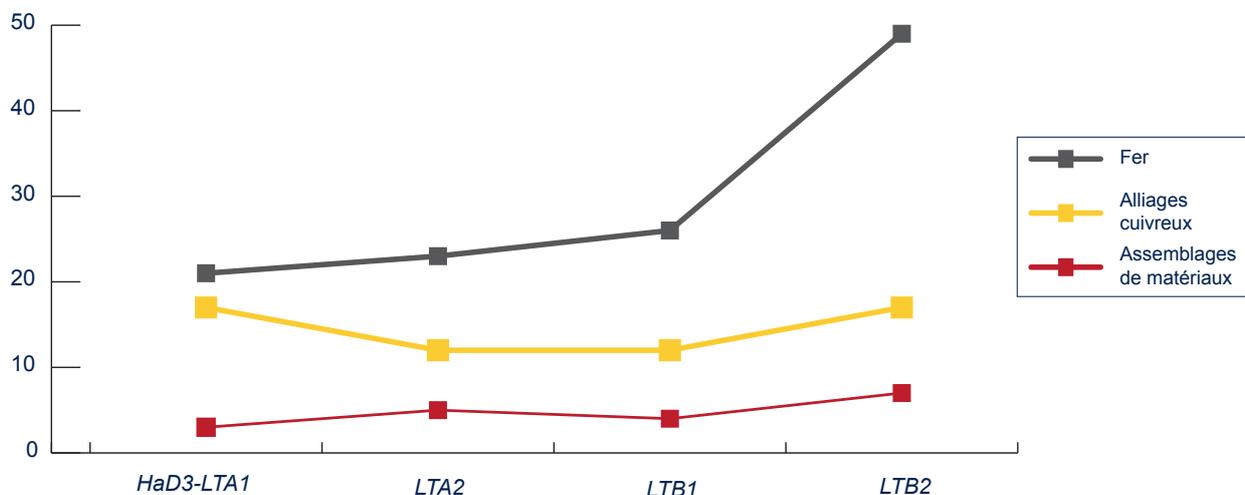


Fig. 6 – Composition des fibules au cours de La Tène ancienne.

Fig. 6 – Brooches composition during the Early La Tène period.

**Évolution chronologique des mesures
de la capacité fonctionnelle des fibules en cm
au cours de La Tène ancienne**

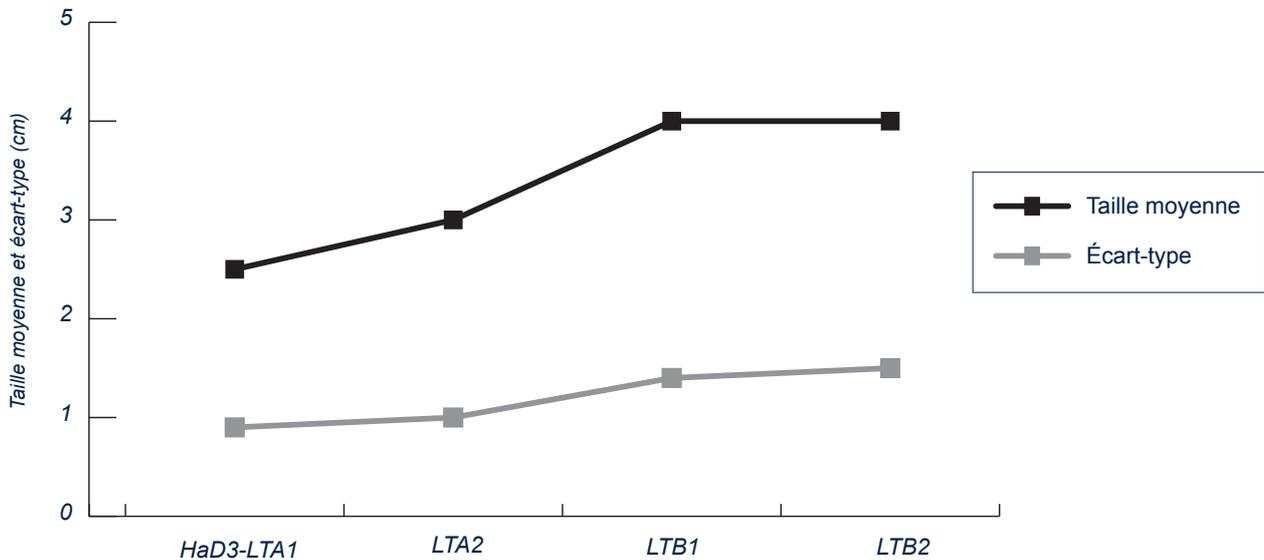


Fig. 7 – Capacité fonctionnelle des fibules au cours de La Tène ancienne.

Fig. 7 – Brooches functional capacity measurements during the Early La Tène period: average sizes and weighting by standard deviations.

3.3.3. Caractéristiques extrinsèques :
*le nombre de fibules par individu
et la localisation sur le squelette*

Pour approcher les deux aspects relevant du mode d'utilisation des fibules, les zones du corps ont été divisées en neuf classes suffisamment larges pour tenir compte de la taphonomie du cadavre (Duday *et al.*, 1990), c'est-à-dire des mouvements que les objets sont susceptibles d'avoir effectués au moment de la décomposition des parties molles du corps (fig. 8). La prise en compte du nombre d'objets par individu ne posant pas de problème *a priori*, ce critère n'a pas fait l'objet d'un système de classification particulière.

Pour les 176 individus du corpus, c'est le port d'une seule fibule qui domine largement au cours de toute la période considérée (fig. 9), et les pièces sont portées en majorité au niveau des épaules, puis, dans une moindre mesure, du thorax (fig. 10). Les localisations telles que les bras, les jambes, les mains ou les pieds sont presque systématiquement corrélées à des effets de contraintes sur les membres inférieurs ou supérieurs du squelette, laissant penser à une utilisation destinée à fermer une enveloppe souple de type linceul. La seule exception est la tombe 196 de Bucy-le-Long « la Héronnière », où la fibule constituée de fer, d'or et de corail est déposée sous la caisse du char sur lequel a été déposée la défunte. La présence de cette fibule de typologie HaD3, déposée dans une tombe datée de LTB2 par le reste du mobilier, laisse envisager un mode de transmission intergénérationnel de cet objet (Desenne *et al.*, 2009, p. 221-238).

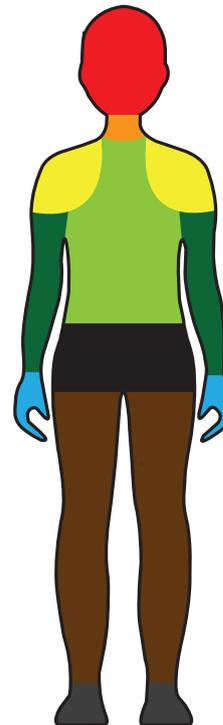


Fig. 8 – Localisations des fibules sur le corps des individus inhumé-e-s. Rouge : région céphalique (tête) ; orange : cou ; jaune : épaules ; vert clair : thorax antérieur et postérieur ; vert foncé : membres supérieurs ; bleu : mains ; noir : zone coxale (bassin) ; marron : membres inférieurs ; gris : pieds.

Fig. 8 – Brooches positions on individuals' bodies. Red: head; Orange: neck; Yellow: shoulders; Light green: chest and back; Dark green: upper limbs; Blue: hands; Black: coxal bones; Brown: lower limbs; Gray: feet.

Nombre de fibules portées par individu au cours de La Tène ancienne

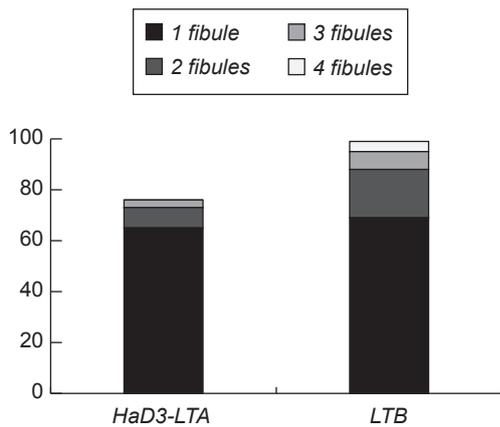


Fig. 9 – Nombre de fibules par individu au Hallstatt D3-La Tène A et à La Tène B.

Fig. 9 – Number of brooches worn per deceased during Hallstatt D3-La Tène A and La Tène B.

Localisation des fibules sur le squelette au cours de La Tène ancienne

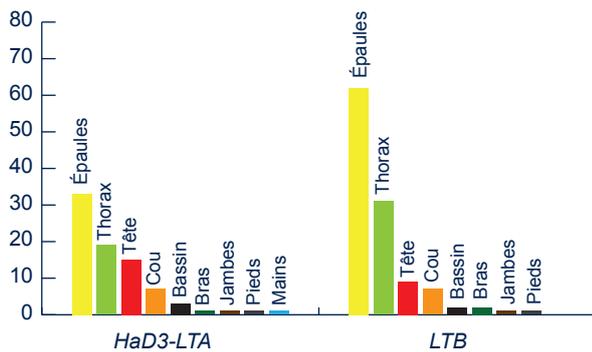


Fig. 10 – Localisation des fibules sur le squelette au Hallstatt D3-La Tène A et à La Tène B (effectifs).

Fig. 10 – Brooches positions on individuals' bodies during Hallstatt D3-La Tène A and La Tène B.

4. DISCUSSION : POUR UNE LECTURE DES FIBULES DE LA TÈNE ANCIENNE AU PRISME DU GENRE

Le fondement de la présente approche s'inspire des remarques de S. Martin-Kilcher sur les fibules de la nécropole de Münsingen-Rain, en Suisse (Martin-Kilcher, 1973 ; Millet, 2008a), qui constate un port différencié des fibules en fonction du sexe biologique de l'individu inhumé. Les femmes portent ainsi les fibules en plus grand nombre, généralement dans la zone du thorax ou du cou, tandis que les hommes en portent moins et généralement sur l'épaule droite ou sur le côté droit du thorax. L'auteur interprète ces différences de port de

fibules comme étant significatives d'un costume funéraire différent en fonction des sexes.

Les observations de S. Martin-Kilcher ont donc servi de base à l'élaboration de la problématique traitée dans la présente étude : l'hypothèse selon laquelle les caractéristiques morphotypologiques des fibules (type archéologique, matériaux dans lesquels elles sont fabriquées, taille fonctionnelle de leur ardillon) et leur mode d'usage (nombre et manière dont elles sont portées) répondent à des règles pouvant être corrélées à une part de l'identité de leur porteur·euse. La confrontation de ces aspects aux données anthropobiologiques et aux groupes d'association de mobilier définis plus haut, tout en tenant compte du facteur chronologique, va permettre de discuter de l'aspect genré ou non de ces objets dans les contextes funéraires de notre zone d'étude.

La présentation des résultats suivra un ordre chronologique. Compte tenu des rapprochements morphotypologiques des fibules entre les horizons HaD3-LTA1 et LTA2, ainsi que LTB1 et LTB2 (fig. 6 et fig. 7), ces horizons ont été traités ensemble. Pour la commodité de l'exposé, ils ont été qualifiés d'« étape 1 » (HaD3-LTA) et d'« étape 2 » (LTB).

Par étape chronologique, le nombre d'individus pris en compte s'élève donc à 76 pour l'étape 1 et à 100 pour l'étape 2. Compte tenu des cas de dépôt simultané de plusieurs fibules au sein d'une même tombe, les effectifs d'objets par horizon chronologique sont les suivants : 81 pour l'étape 1 et 115 pour l'étape 2 (fig. 11).

Effectifs des individus et des fibules au cours de La Tène ancienne

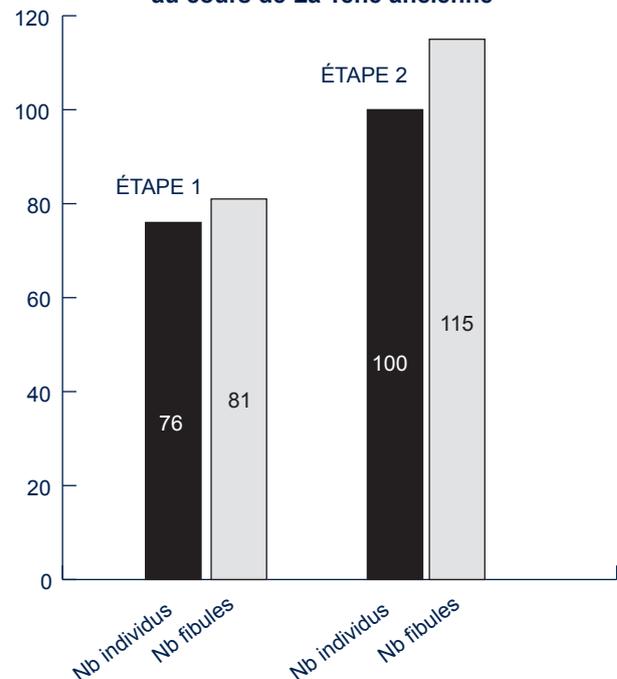


Fig. 11 – Nombre d'individus et de fibules au cours de La Tène ancienne (étape 1 et étape 2).

Fig. 11 – Number of deceased and brooches during the Early La Tène period.

4.1. Caractéristiques typomorphofonctionnelles des fibules de l'étape 1

4.1.1. Typologie

De manière assez attendue, aucune corrélation n'a pu être observée entre les groupes d'association de mobilier, la catégorie biologique des individus dans ces groupes et le type archéologique des fibules. L'aspect typologique des fibules évolue selon une logique chronologique, et non selon une logique de genre de son/sa porteur·euse.

4.1.2. Matériaux

Concernant les matériaux de fabrication, et malgré des différences d'effectifs au sein des groupes définis, on observe un port préférentiel des fibules en alliages cuivreux par les individus du groupe *A*. À l'inverse, elles sont principalement en fer dans les sépultures à armement du groupe *B*, les sépultures à parure et accessoire vestimentaire en nombre égal du groupe *C* et les sépultures ne comprenant qu'une ou deux fibules du groupe *D*. Elles peuvent toutefois être, dans une moindre mesure,

en alliage cuivreux. Les fibules composites réalisées par assemblages de matériaux sont principalement présentes dans des sépultures du groupe *A* (six cas), mais elles sont également présentes en effectifs très réduits dans les groupes *B* et *D* (fig. 12A).

4.1.3. Taille

La comparaison des moyennes et des écarts-types de la distance ressort-porte ardillon pour les groupes *A*, *C* et *D* montre des fibules avec une capacité fonctionnelle petite, relativement standardisée, et peu variable, quels que soient le sexe et l'âge des individus. Les fibules portées par les hommes adultes du groupe *B* se détachent de cette tendance par le port de pièces à capacités fonctionnelles plus grandes et plus variables (fig. 13A).

4.1.4. Nombre et localisation

Pour le nombre de fibules portées par individu, la tendance générale est en grande majorité à l'exemplaire unique à l'étape 1, tous groupes, sexes et âges des porteur·euse·s confondus. Toutefois, le port de deux exemplaires ne se retrouve que chez les femmes et les individus immatures du groupe *A* ainsi que chez les femmes du

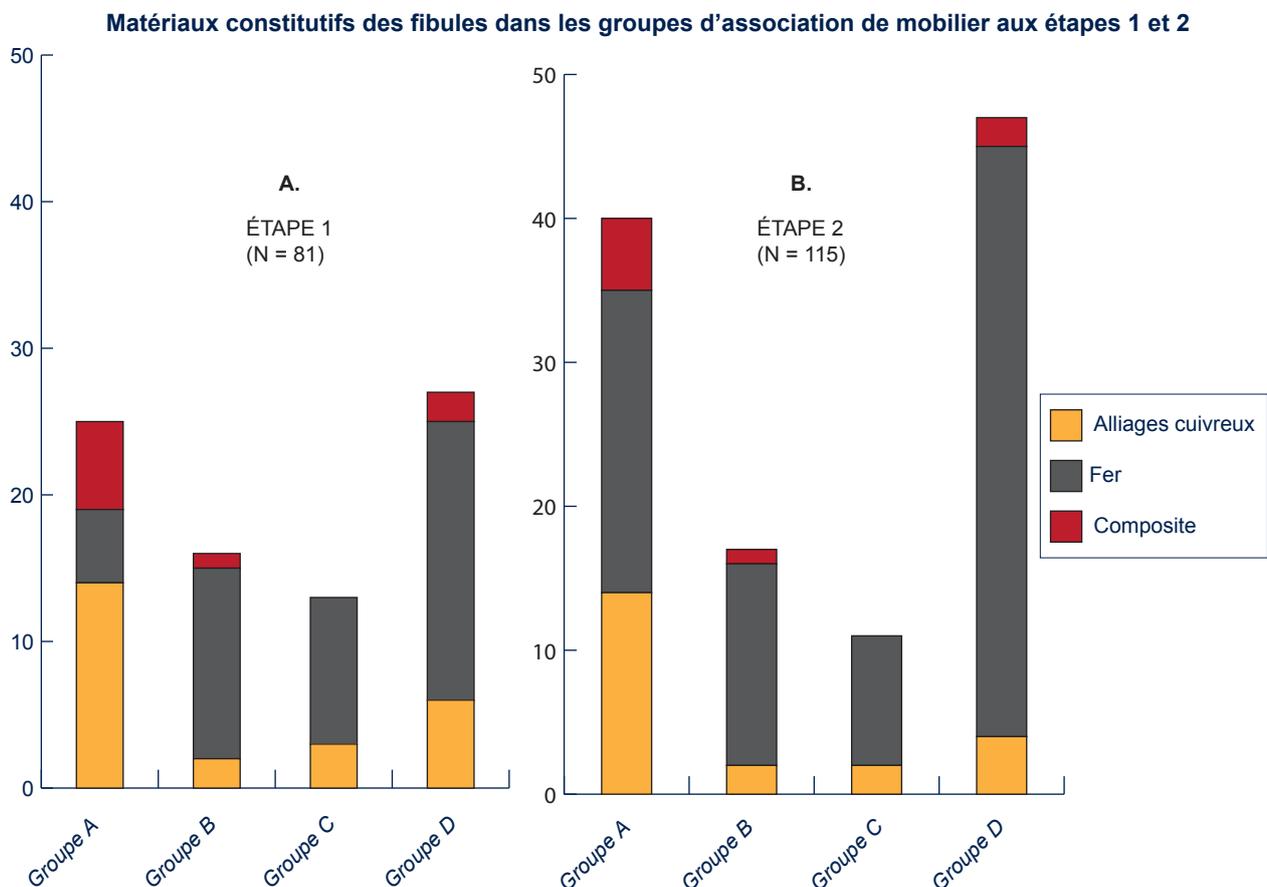


Fig. 12 – Composition des fibules dans chaque groupe d'association préférentielle de mobilier pendant La Tène ancienne (étape 1 et étape 2).

Fig. 12 – Brooches composition in each group of privileged items association during the Early La Tène period.

Écart-type et moyenne de la distance ressort-porte ardillon des fibules par groupe d'association de mobilier au cours de La Tène ancienne

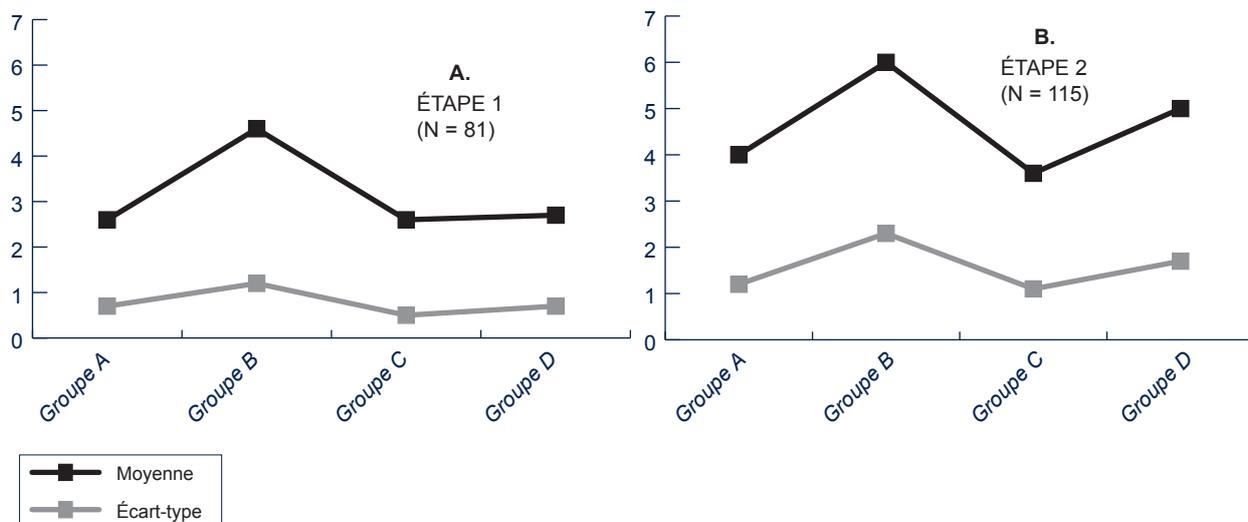


Fig. 13 – Mesure de la capacité fonctionnelle des fibules (moyenne et écart-type) dans chaque groupe d'association préférentielle de mobilier au cours de La Tène ancienne (étape 1 et étape 2).

Fig. 13 – Brooches' average functional capacity during the Early La Tène period in each group of privileged items association.

groupe C. Enfin, le port de trois fibules n'est attesté que dans le groupe A (fig. 14A).

Ces pièces sont portées principalement au niveau du thorax, mais aussi de la tête et du cou pour les individus du groupe A, ainsi qu'au niveau des épaules pour les groupes B, C et D (fig. 15A).

4.2. Caractéristiques typomorphofonctionnelles des fibules de l'étape 2

4.2.1. Typologie

Comme à l'étape 1, les données analysées ne permettent pas d'observer de distribution préférentielle d'un type vers un groupe, un sexe biologique ou une classe d'âge en particulier à La Tène B.

4.2.2. Matériaux

À l'étape 2, les fibules en fer prédominent dans la totalité des groupes d'association de mobilier. Dans le groupe A, la tendance s'inverse par rapport à l'étape 1 : les fibules sont majoritairement réalisées en fer. Toutefois, si l'on considère la répartition des effectifs de fibules réalisées en alliages cuivreux, on remarque que le déséquilibre dans la distribution de ces pièces au sein des groupes s'accroît par rapport à l'étape 1. En effet, le groupe A concentre 14 des 22 fibules faites dans ce matériau et datées de l'étape 2. De même, le port de fibules en alliages cuivreux au sein des groupes B, C et D baisse par rapport à l'étape 1, à l'inverse du fer qui représente 73 % des pièces à cette étape (fig. 12B).

4.2.3. Taille

À l'étape 2, les capacités fonctionnelles des fibules augmentent pour tous les groupes et chez tous les individus. La dispersion des échantillons reste toutefois moins variable pour les groupes A, C et D que pour le groupe B qui conserve les fibules les plus grandes et les tailles les plus variables (fig. 13B).

4.2.4. Nombre et localisation

La tendance observée à l'étape 1 se confirme à l'étape 2 : le port d'une seule fibule reste la pratique la plus représentée. Les individus des groupes B, C et D peuvent porter deux exemplaires, mais de manière anecdotique, et le port de trois et quatre exemplaires est exclusivement attesté chez les femmes et les individus immatures du groupe A (fig. 14B).

Le port au niveau des épaules se généralise à tous les groupes et à tous les individus à l'étape 2 où il est majoritairement représenté, suivi de la zone du thorax (fig. 15B).

4.3. Synthèse

4.3.1. « Neutralité » des associations d'objets, « neutralité » des fibules ?

De manière générale, les fibules portées par les individus issus des groupes C et D (dotations funéraires peu ou non ostentatoires) sont caractérisées par des formes et des modes de port assez variables chez tous les individus adultes (hommes, femmes de tous âges), avec toutefois quelques récurrences. Sur toute la période considérée, les

fibules sont principalement en fer, mesurent entre 3 cm et 5 cm et sont portées en un ou deux exemplaires au maximum, principalement au niveau des épaules ou du thorax. Toutefois, ces récurrences chez les individus adultes ne sauraient être corrélées au port de mobilier « non discriminant ». En effet, les caractéristiques mentionnées plus

haut se retrouvent sur les fibules portées par les individus masculins porteurs d'armes (groupe B) : en fer, portées au niveau des épaules ou du thorax et jamais en plus de deux exemplaires. Un aspect se différencie toutefois : ces individus vont concentrer les fibules de taille fonctionnelle plus élevée que la moyenne, ce qui pourrait traduire l'uti-

Nombre de fibules portées par individu dans chaque groupe d'association de mobilier au cours de La Tène ancienne

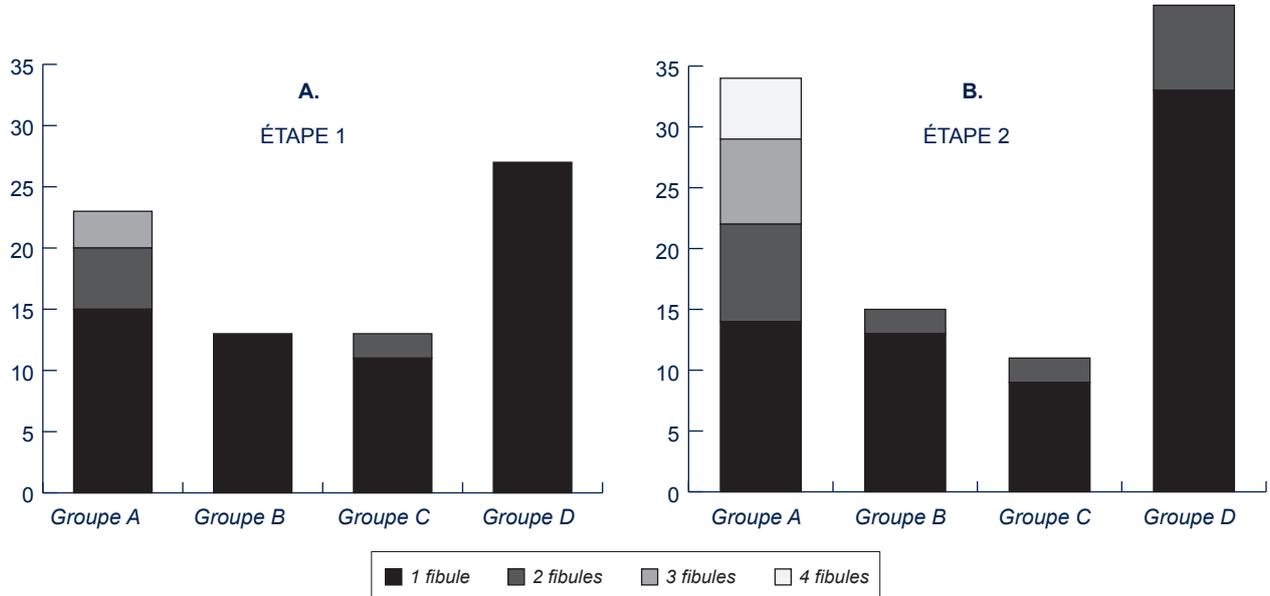


Fig. 14 – Nombre de fibules par individu dans chaque groupe d'association préférentielle de mobilier au cours de La Tène ancienne (étape 1 et étape 2).

Fig. 14 – Number of brooches per decease in each group of privileged items association during the Early La Tène period.

Localisation des fibules sur le squelette dans chaque groupe d'association de mobilier au cours de La Tène ancienne

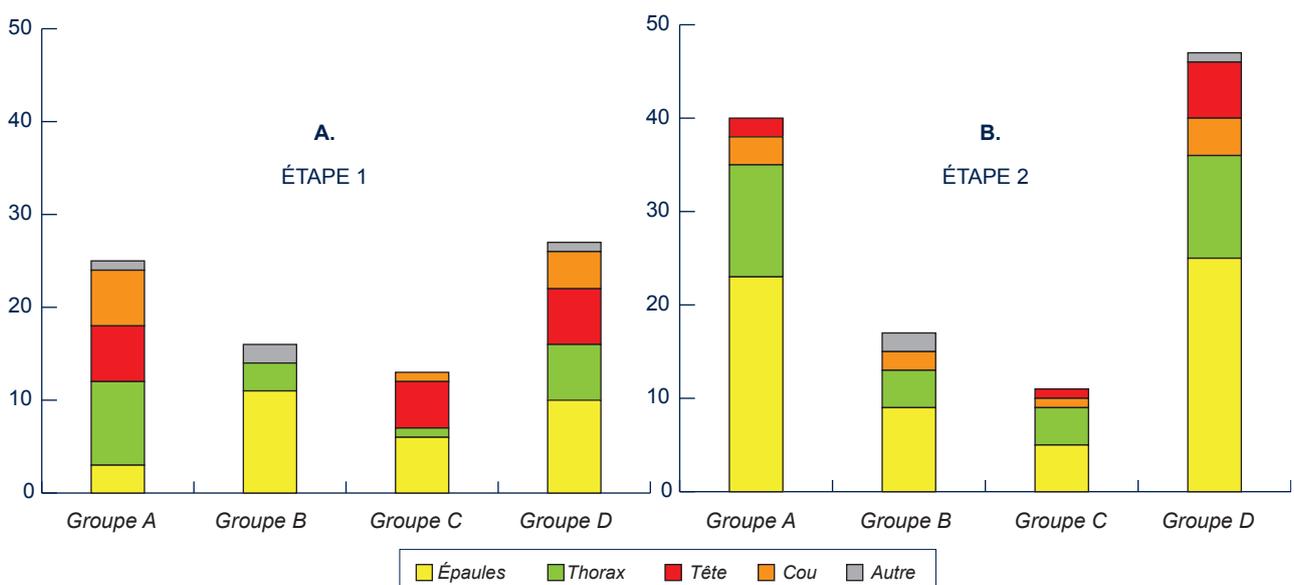


Fig. 15 – Localisation des fibules sur le squelette (effectif en nombre de restes) selon le groupe d'association préférentielle de mobilier au cours de La Tène ancienne (étape 1 et étape 2).

Fig. 15 – Number of brooches per location on the body in each group of privileged items association during the Early La Tène period.

lisation de tissus ou de matières organiques (cuir) plus épais dans la fabrication du vêtement funéraire pour les individus dits « guerriers ».

4.3.2. *Des individus porteur·euse·s de parures nombreuses qui se détachent de la tendance générale*

Par rapport à cette tendance générale, partagée par la majorité des individus, ceux du groupe *A* vont se distinguer : principalement femmes et enfants, iels vont concentrer les fibules en alliage cuivreux ou constituées de matériaux précieux exogènes à mesure que le fer se généralise dans la fabrication des pièces. Iels vont également porter des exemplaires de taille fonctionnelle plus petite et en nombre plus important, pouvant aller jusqu'à trois ou quatre fibules par individu.

5. CONCLUSION

Les individus porteurs de fibules dans le corpus traité dans l'étude sont dotés d'une grande variété de combinaisons de mobiliers, formant des costumes au sein desquels il est possible d'identifier un pôle très « féminin » d'une part, caractérisé par une accumulation importante de parures, et un pôle très « masculin » d'autre part, caractérisé par le port d'armement. Entre ces deux pôles très stéréotypés se déclinent d'autres combinaisons, plus sobres, portées aussi bien par les femmes adultes que par les hommes ou les enfants.

En croisant les caractéristiques intrinsèques et extrinsèques des fibules (matériau, taille, localisation, nombre par individu) avec ces types de combinaisons de mobilier, il a pu être identifié que plus les pièces du costume sont stéréotypées du point de vue du genre, plus les fibules et la manière de les porter semblent répondre à une certaine standardisation du costume. Cela est particulièrement vrai pour les femmes, les individus adultes de sexe indéterminé et les individus immatures portant un costume funéraire dit « féminin stéréotypé » (groupe *A*). Ces individus vont préférentiellement porter les fibules en alliage cuivreux, sur certains emplacements (thorax, tête, cou à La Tène A, épaules et thorax à La Tène B) et en nombre plus important. En effet, l'analyse montre que la distribution des fibules en alliage cuivreux reste préférentielle dans le groupe *A* pour les deux étapes chronologiques étudiées. La répartition quantitative des fibules au sein des tombes montre également que les sépultures du groupe *A* comprennent un nombre plus important de fibules que les sépultures des autres groupes, et cela au cours de toute la période. En effet, à La Tène A, les individus du groupe *A* concentrent la majorité des tombes à deux fibules, tandis que les autres groupes sont caractérisés par une surreprésentation des tombes à une fibule. À l'étape suivante, les individus des autres groupes (*B*, *C*, *D*) vont pouvoir porter deux fibules, mais les individus du groupe *A* auront alors l'exclusivité des tombes à

trois et quatre fibules. Les individus portant une dotation funéraire féminine stéréotypée (groupe *A*) portent donc dans la majorité des cas plus de fibules que les individus des autres groupes, et le nombre de ces fibules augmente au cours des étapes chronologiques considérées. Ainsi, le dépôt de deux fibules, considéré comme indépendant du genre de l'individu inhumé (Bonnabel *et al.*, 2011, p. 142-143 ; Belard, 2017, p. 91-92), peut être revu au regard du contexte chronologique.

Les fibules portées par des individus féminins ou portant un mobilier féminin stéréotypé semblent donc véhiculer un aspect identitaire plus fort que celles associées à un mobilier dit « masculin guerrier » (groupe *B*) ou à un mobilier dit « neutre » (groupes *C* et *D*). Cet aspect est particulièrement prégnant dans les matériaux constitutifs des fibules et le nombre porté par individu. Cependant, le déséquilibre du nombre de tombes à assemblage dit « féminin » au regard des tombes à d'autres types d'assemblages ne permet pas de l'affirmer de manière certaine.

En définitive, les fibules ne sauraient être considérées comme des « indices » par lesquels peuvent être décelées la catégorie biologique d'un individu, son identité ethnique ou son identité individuelle. C'est d'ailleurs un point soulevé dès les premiers travaux sur le genre et la culture matérielle, et habilement résumé par Marie Louise Stig Sørensen : « [...] material culture cannot be approached merely as a source for the “finding of” gender; it is in itself implicated in the construction of gender » (Sørensen, 2009, p. 263). *A priori* non déterminantes chez la plupart des individus porteurs, elles peuvent toutefois se révéler empreintes de particularités dans une certaine catégorie de la population : les femmes et les enfants de statut social *a priori* élevé. Combinées à d'autres sources d'information (types d'association de mobilier, sexe biologique et âge au décès des porteur·euse·s), elles permettent ainsi de discuter de certaines règles entourant la manière de porter le costume funéraire chez certaines classes d'individus et mises en place par la communauté au moment de l'inhumation.

La finalité de l'analyse du genre dans les contextes funéraires de l'âge du Fer n'est plus de savoir si les femmes portent des parures et les hommes des armes dans le centre-est de la France à La Tène ancienne puisqu'il s'agit d'un fait relativement bien établi (entre autres, voir Baray, 2003 ; Millet, 2008a, 2012 ; Bonnabel *et al.*, 2011 ; Belard 2017 ; Trémeaud, 2018). C'est en s'intéressant aux objets portés par tous et en comparant les hiérarchies de dépôts funéraires qu'il devient possible de discuter des variétés d'expressions des féminités et des masculinités et de comment ces différences peuvent se refléter dans la culture matérielle en fonction du contexte.

Remerciements : Mes remerciements s'adressent aux chercheur·euse·s ayant suivi de près ce travail de recherches et à celles m'ayant donné l'opportunité de le présenter au 29^e Congrès préhistorique de France. Ils s'adressent également aux deux *reviewers* dont la relecture attentive a permis d'améliorer significativement l'article proposé ici.

NOTES

- (1) Voir aussi Schaaff, 1965 ; Haffner, 1969 ; Zürn, 1974 ; Kruta, 1979 ; Parzinger, 1988 ; Chaume *et al.*, 1999 ; Chaume *et al.*, 2001 ; Milcent, 2004 ; Marion, 2004 ; Heynowski, 2016.
- (2) À titre d'exemple, la publication des sites de Bucy-le-Long « la Héronnière » et « la Fosse Tounise » (Desenne *et al.*, 2009) ainsi que celle de Manre « le Mont Troté » et Aure « les Rouliers » (Rozoy, 1987) consacrent une analyse extensive à la parure et à l'armement en comparaison des autres catégories de mobilier.

Andrea CHARIGNON
Université Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse,
France
UMR 5608 Traces
andrea.charignon@univ-tlse2.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNOLD B. (1995) – « Honorary Males » or Women of Substance? Gender, Status, and Power in Iron-Age Europe, *Journal of European Archaeology*, 3, 2, p. 153-168.
- ARNOLD B. (2012) – Gender, Temporalities, and Periodization in Early Iron Age West-Central Europe, *Social Science History*, 36, 1, p. 85-112.
- BARAY L. (2003) – *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du fer dans le Bassin parisien : fin du viie s.-troisième quart du iie s. avant J.-C.*, Paris, CNRS Éd (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 56), 454 p.
- BARAY L., DEFFRESSIGNE-TIKONOFF S., LEROYER C., BOUILLIOT J., GINOUX N., LE GOFF I. (1994) – *Nécropoles protohistoriques du Sénonais : Serbonnes-la Créole, Michery-la Longue Raie, Soucy-Mocques Bouteilles (Yonne)*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 230 p.
- BARAY L., SARRAZIN J.-P., VALENTIN F., MOULHERAT C. (2013) – La sépulture à char de La Tène A ancienne des « Craises » à Molinons (Yonne), *Revue archéologique de l'Est*, 62, p. 5-52.
- BARBIER M., VILLES A. (1981) – Tombe à coffrage de la Tène ancienne IA, découverte à Saint-Martin-du-Tertre (Yonne), in *L'âge du Fer en France septentrionale*, actes du 3^e colloque de l'AFEAF (Châlons-sur-Marne, 1979), Reims, Société archéologique champenoise (Mémoires de la Société archéologique champenoise), p.99-105.
- BARRAL P., DEPIERRE G. (1993) – La nécropole celtique des Quélinières à Longvic (Côte-d'Or), *Revue archéologique de l'Est*, 44, p. 365-410.
- BELARD C. (2017) – *Pour une archéologie du genre : les femmes en Champagne à l'âge du fer*, Paris, Hermann (Histoire et Archéologie), 270 p.
- BERTELSEN R., LILLEHAMMER A., NAESS J.-R. (1987) – *Were They All Men? An Examination of Sex Roles in Prehistoric Society*, actes de workshop (UtsteinKloster Rogaland, 2-4 November 1976), Stavanger, ArkeologiskMuseum i Stavanger, 101 p.
- BLAIZOT F., MILCENT P.-Y. (2002) – *L'ensemble funéraire Bronze final et La Tène ancienne de Champ-Lamet à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme)*, Paris, Société préhistorique française (Travaux, 3), 164 p.
- BLAIZOT F., DOUSTEYSSIER B., MILCENT P.-Y. (2017) – *Les ensembles funéraires du Bronze final et de la Tène ancienne des Martres-d'Artière, Puy-de-Dôme*, Paris, CNRS Éd. (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 64), 176 p.
- BONNABEL L., MOREAU C., SAUREL M., RICHARD I., AUXIETTE G., VAUQUELIN E. (2011) – Pratiques funéraires entre le Hallstatt final et La Tène moyenne en Champagne-Ardenne : un genre de point de vue, le point de vue du genre, in P. Barral, B. Dedet, F. Delrieu, P. Giraud, I. Le Goff, S. Marion et A. Villard-Le Tiec (dir.), *L'âge du Fer en Basse-Normandie : gestes funéraires en Gaule au second âge du Âer*, actes du 33^e colloque international de l'AFEAF (Caen, 20-24 mai 2009), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 129-154.
- BROUTIN Y.-É. (1996) – *Se vêtir pour dire*, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'université de Rouen (Cahiers de linguistique sociale, coll. Bilans et perspectives), 264 p.
- BRUZEK J. (1991) – *Fiabilité des procédés de détermination du sexe à partir de l'os coxal : implications à l'étude du dimorphisme sexuel de l'homme fossile*, thèse de doctorat, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 431 p.
- BRUZEK J. (2002) – A Method for visual Determination of Sex Using the Human Hip Bone, *American Journal of Physical Anthropology*, 117, 2, p. 157-168.
- BUTLER J. (1999) – *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* [1st ed. 1990], New York et London, Routledge, 221 p.
- CHAUME B., MOHEN J.-P., PÉRIN P. (1999) – *Archéologie des Celtes : mélanges à la mémoire de René Joffroy*, Montagnac, éditions M. Mergoïl (Protohistoire européenne), 328 p.
- CHAUME B., ROLLEY C. P., MORDANT C. (2001) – *Vix et son territoire à l'âge du Fer : fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*, Montagnac, éditions M. Mergoïl, 643 p.
- CICOLANI V. (2017) – *Passeurs des Alpes. La culture de Gola-secca entre Méditerranée et Europe continentale à l'âge du Fer*, Paris, Hermann (Histoire et Archéologie), 370 p.
- DEHN W., STÖLLNER T. (1996) – Fußpaukenfibel und Drahtfibel (Marzabottofibel). Ein Beitrag zum kulturhistorischen Verständnis des 5. Jh. in Mitteleuropa, in T. Stöllner (dir.), *Europa celtica. Untersuchungen zur Hallstatt- und Latènekultur*, Espelkamp, Verlag Marie Leidorf, p. 1-54.
- DELOR J.-P., ROLLEY C. (1995) – Gurgy (Yonne) « la Picardie » : les ensembles funéraires, in *Fastes des Celtes anciens*, catalogue d'exposition aux musées de Troyes et de Nogent-sur-Seine, 6 mai-4 sept. 1995), Troyes et Nogent-sur-Seine, éditions des musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, p. 86-91.
- DESENNE S., POMMEPUY C., DEMOULE J.-P. (2009) – *Bucy-le-Long (Aisne). Une nécropole de La Tène ancienne (ve-ive siècle avant notre ère)*, Amiens, *Revue archéologique de Picardie* (numéro spécial, 26), 3 vol.
- DUDAY H., COURTAUD P., CRUBEZY É., SELIER P., TILLIER A.-M. (1990) – L'Anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2, 3, p. 29-49.
- FEREMBACH D., SCHWINDEZKY I., STOUKAL M. (1980) – Recommendation for Age and Sex Diagnoses of Skeletons, *Journal of Human Evolution*, 9, p. 517-549.
- FÈUGÈRE M. (2017) – Les fibules, marqueurs identitaires, in F. Fougère (dir.), *Antiquité du design, design de l'antiquité*, catalogue d'exposition (musée du Pays châtillonnais, 6 mars-19 septembre 2017), Châtillon-sur-Seine, musée du Pays châtillonnais, p. 40-42.
- HÄFFNER A. (1969) – « Die Jüngere Latènekultur des Trierer Landes » von G. Mahr (Rezension), *Germania*, 47, p. 233-243.
- HEYNOWSKI R. (2016) – *Fibeln: erkennen, bestimmen, beschreiben*, München, Deutscher Kunstverlag, 169 p.

- HODSON F. R. (1968) – *The La Tène Cemetery at Münsingen-Rain: Catalogue and relative chronology*, Bern, Verlag Stämpfli & Cie (Acta Bernensia, 5), 168 p.
- IŞCAN M. Y., DERRICK K. (1984) – Determination of Sex from the Sacroiliac Joint: A Visual Assessment Technique, *Florida Scientist*, 47, 2, p. 94-98.
- KAENEL G. (1990) – *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale : analyse des sépultures*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 457 p.
- KRUTA V. (1979) – Duchcov-Münsingen : nature et diffusion d'une phase laténienne, in P.-M. Duval et V. Kruta (dir.), *Les mouvements celtiques du ve au ier siècle avant notre ère*, actes du 28^e colloque organisé à l'occasion du 9^e Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques (Nice, 1976), Paris, éditions du CNRS, p. 81-115.
- MANSFELD G. (1973) – *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970: ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln*, Berlin, Verlag Walter De Gruyter & Co, (Heuneburgstudien, 2), 299 p.
- MARESH M. M. (1970) – Measurements from Roentgenograms, Heart Size, Long Bone Lengths, Bone, Muscle and Fat Widths, Skeletal Maturation, in R. W. McCammon (dir.), *Human Growth and Development*, Springfield (Illinois), Charles C Thomas, p. 157-200.
- MARION S. (2004) – *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France entre Hallstatt final et La Tène finale : analyse des sites fouillés, chronologie et société*, Oxford, J. Hedges (BAR International Series, 1231), 2 vol., 1121 p.
- MARTIN-KILCHER S. (1973) – Zur Tracht- und Beigabensitte im keltischen Gräberfeld von Münsingen-Rain (Kt. Bern), *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 30, p. 26-39.
- MILCENT P.-Y. (2004) – *Le premier âge du Fer en France centrale*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 34), 2 vol, 719 p.
- MILLET É. (2008a) – *Parures et accessoires vestimentaires : le costume funéraire dans les régions du Rhin moyen et supérieur du ve au iie siècle avant J.-C.*, thèse de doctorat, université de Bourgogne, Dijon et Johannes Gutenberg Universität, Mainz, 3 vol.
- MILLET É. (2008b) – La nécropole du second âge du Fer de Saint-Benoît-sur-Seine « la Perrière » (Aube) : étude synthétique, *Revue archéologique de l'Est*, 57, p. 75-184.
- MILLET É. (2012) – Le costume funéraire des régions du Rhin moyen et supérieur entre le ve au iie siècle avant J.-C., in M. Schönfelder et S. Sievers (dir.), *L'âge du Fer entre la Champagne et la Vallée du Rhin/Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal*, actes du 34^e colloque international de l'AFEAF (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010), Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p. 421-442.
- MOORREES C., FANNING E., HUNT E. (1963a) – Formation and Resorption of Three Deciduous Teeth in Children, *American Journal of Physical Anthropology*, 21, 2, p. 205-213.
- MOORREES C., FANNING E., HUNT E. (1963b) – Age Variation of Formation Stage for Ten Permanent Teeth, *Journal of Dental Research*, 42, p. 1490-1502.
- MURAIL P., BRUZEK J., HOUËT F., CUNHA E. (2005) – DSP: A tool for Probabilistic Sex Diagnosis Using Worldwide Variability in Hip-Bone Measurements, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 17, 3-4, p. 167-176.
- NORDBLADH J., YATES T. (1990) – “This Perfect Body, This Virgin Text: Between Sex and Gender in Archaeology”, in I. N. Bapty et T. Yates (dir.), *Archaeology after Structuralism: Post-Structuralism and the Practice of Archaeology*, Londres, Routledge, p. 222-237.
- PARZINGER H. (1988) – *Chronologie der Späthallstatt- und Frühlatène-Zeit: Studien zu Fundgruppen zwischen Mosel und Save*, Weinheim, VCH (Acta Humaniora), 361 p.
- PERE-NOGUES S. (2008) – Recherches autour des « marqueurs funéraires » à travers l'exemple de quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse), *PALLAS*, 76, p. 151-171.
- PERE-NOGUES S. (2011) – Le genre au prisme de l'archéologie : quelques réflexions autour de la « dame de Vix », *Les Cahiers de Framespa. Nouveaux champs de l'histoire sociale*, 7, p. 1-9.
- PERE-NOGUES S. (2015) – Le genre à l'épreuve des sources littéraires. Les « femmes celtes » de Plutarque (Oeuvres morales, 246 B-D), *Les Nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 41-45.
- PHENICE T. W. (1969) – A Newly Developed Visual Method of Sexing the Os Pubis, *American Journal of Physical Anthropology*, 30, 2, p. 297-301.
- ROZOY J.-G. (1987) – *Les Celtes en Champagne : les Ardennes au second âge du Fer. Le Mont Troté, les Rouliers*, Charleville-Mézières, J.-G. Rozoy, (Mémoire de la Société archéologique champenoise, 4), 2 vol., 504 p.
- SCHAAFF U. (1965) – *Fibel und Ringschmuck im Westlichen Frühlatène-Kreis. Versuch einer Gruppengliederung*, these de doctorat, Philipps Universität, Marburg/Lahn, 2 vol., 212 p.
- SCHAEFER M., SCHEUER L., BLACK S. M. (2009) – *Juvenile Osteology: A Laboratory and Field Manual*, Amsterdam, Elsevier et Burlington (MA), Academic Press, 369 p.
- SÉGUIER J.-M., DELATTRE V., GRATUZE B. (2010) – *Les nécropoles protohistoriques de « la Haute Grève » à Gouaix, Seine-et-Marne. Contribution à l'étude des pratiques funéraires au cours de l'étape moyenne du Bronze final (xiiie-xie siècle av. J.-C.) et au début du second âge du Fer (ve-iiiie siècle av. J.-C.) dans le sud du Bassin parisien*, Tours, FERACF (supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 37), 238 p.
- SØRENSEN M. L. S. (2000) – *Gender Archaeology*, Polity Press, Cambridge, 236 p.
- SØRENSEN M. L. S. (2006) – Gender, Things and Material Culture, in S. M. Nelson (dir.), *Handbook of Gender in Archaeology*, Berkeley, AltaMira Press, p. 105-135.
- SØRENSEN M. L. S. (2009) – Gender, Material Culture, and Identity in the Viking Diaspora, *Viking and Medieval Scandinavia*, 5, p. 253-269.
- THALIN-BERGMAN L. (1975) – *O forna tiderskvinnor*, Stockholm, Statens Historiska Museum.

TRÉMEAUD C. (2018) – *Genre et hiérarchisation dans le monde nord-alpin, aux âges du Bronze et du Fer*, Oxford, BAR Publishing, 235 p.

UBELAKER D. H. (1978) – *Human Skeletal Remains: Excavation, Analysis, Interpretation*, Washington, Taraxacum, 116 p.

ZÜRN H. (1974) – Zur Chronologie des südwestdeutscher Späthallstattzeit und die Datierung der Fürstengraber, in *Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa*, Bratislava, Veda, p.487-500.

